

## Du sens de l'humain

Monique MAURY-LÉON et Pierre LÉON, *La Nuit la plus courte*, drame en trois actes (Toronto, éd. du GREF, 1999)

Pierre LÉON, *Collèges, Amours et Guerre, Souvenirs*, (Chinon, Éd de L'Araignée, 1999)

Pierre LÉON, *Les Rognons du chat*, nouvelles, (Vanier, Éditions L'Interligne, 1999)

Henri Mitterand

---

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41832ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Mitterand, H. (2000). Review of [Du sens de l'humain / Monique MAURY-LÉON et Pierre LÉON, *La Nuit la plus courte*, drame en trois actes (Toronto, éd. du GREF, 1999) / Pierre LÉON, *Collèges, Amours et Guerre, Souvenirs*, (Chinon, Éd de L'Araignée, 1999) / Pierre LÉON, *Les Rognons du chat*, nouvelles, (Vanier, Éditions L'Interligne, 1999)]. *Liaison*, (106), 33–34.

---

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



## Du sens de l'humain

Henri Mitterand

**L'œuvre scientifique** de Pierre LÉON est considérable. Il a fondé et dirigé le laboratoire de phonétique de l'Université de Toronto, renouvelé et enrichi les études sur la langue et le discours par ses recherches sur l'intonation et par là-même contribué de manière décisive aux progrès de la stylistique et des sciences de la communication.

Mais son œuvre littéraire est en passe d'égaliser ses travaux universitaires. Sans parler de ses créations dans d'autres domaines de l'art, tel que la sculpture sur pierre (le tuffeau : la belle et tendre pierre de Touraine) et la tapisserie. Il a publié des poèmes des contes, un roman. Et voici, tout récemment, coup sur coup, un volume de souvenirs, un recueil de nouvelles, et, écrit en collaboration avec Monique Maury-Léon – elle aussi linguiste, et auteur de plusieurs ouvrages devenus classiques sur la prononciation du français – un drame en trois actes.

En 1944, Pierre Léon et Monique Maury ne se connaissaient pas encore. Elle, originaire de Sainte-Mère-Église, en Normandie, lui des Roches Saint-Paul, en Touraine. Mais ils avaient vécu avec la même intensité, la même lucidité, l'occupation du pays par l'armée allemande et ses agents vichystes, et l'approche de la Libération. L'expérience la plus dramatique, à la fois terrifiante et exaltante, avait été celle de Monique, présente à Sainte-Mère-Église, premier village

français libéré par les parachutistes des troupes alliées, dans la nuit-même du débarquement, celle du 5 au 6 juin 1944, sous le fracas des bombes et de la bataille. Plus de cinquante ans après, ces souvenirs revivent dans *La Nuit la plus courte*, pièce écrite en commun : les deux premiers actes se passent pendant la nuit terrible, mêlant combattants et civils, dans une atmosphère à la Fellini, et le troisième quinze jours plus tard, lorsque les habitants évacués rentrent dans leurs maisons détruites, et comptent les morts et les survivants. Le mouvement est fort, le dialogue authentique, les personnages vivants et émouvants de courage simple et même d'humour, dans les pires situations. Une fois la lecture commencée, on ne lâche plus ce drame. Mais comme on aimerait l'entendre dans une adaptation radiophonique, ou le voir transposé à la télévision!

*Collèges, Amours et Guerre* ramène le lecteur en arrière : l'immédiat avant-guerre, la «drôle de guerre» (1939-1940), l'Occupation, la Résistance, avec un dernier chapitre où les deux livres se tendent la main, par-delà les soldats américains de la Libération. Le jeune Pierre Léon, élève de l'Institution Saint-Louis de Saumur, puis du Collège Rabelais de Chinon n'avait pas les yeux ni sa langue dans sa poche. Sa mémoire est étonnamment vive, et ceux qui ont vécu cette triste époque peuvent se faire les garants de l'exactitude de ses évocations : la vie d'interne, le désastre de l'exode, les visages de l'armée d'occupation, les sornioiseries des collaborateurs, les persécutions, l'indiscipline rusée, parfois imprudente des Français, le rationnement, l'écoute de la radio anglaise, les absurdités et les horreurs. Tout cela



Monique MAURY-LÉON  
et Pierre LÉON,  
*La Nuit la plus courte*,  
drame en trois actes  
(Toronto, éd. du GREF,  
1999).



Pierre LÉON,  
*Collèges, Amours et Guerre*,  
Souvenirs, (Chinon, Éd de  
L'Araignée, 1999)



Pierre LÉON,  
*Les Rognons du chat*  
nouvelles, (Vanier, Éditions  
L'Interligne, 1999)

vu par un adolescent sensible et déjà ironique. Le temps retrouvé d'une époque que les historiens réduisent souvent à son ossature proprement politique, en négligeant l'épaisseur et les tensions du vécu subjectif. Pierre Léon est fils de boulanger : à un demi-siècle de distance, il rend à l'événement local, matière vive de la grande histoire, toute la chaleur du pain chaud sortant du four, avec un éclat extraordinaire dans la reconstitution du décor et de l'atmosphère des années Quarante.

Les nouvelles qui composent *Les rognons du chat* – titre du premier des récits étendu au livre entier – ne sont pas elles-mêmes sans liens avec l'expérience de l'auteur. Comme pour David Lodge ou Alison Lurie, les connaisseurs de la vie universitaire retrouveront dans certaines d'entre elles un terrain familier. Ils reconnaîtront même quelques «clés» – dans *Les rognons du chat*, justement, qui met en scène, sous des noms d'emprunt, un des couples les plus distingués, et les plus hospitaliers, qui incarnaient l'Université de Toronto il y a, disons, trente ans... Pierre Léon transpose et cisèle quelques unes des aventures désopilantes qui lui sont arrivées sur les chemins des congrès, des conférences et des salons du livre. Il «galèje» juste ce qu'il faut pour que l'incident tourne au burlesque, sinon à l'épique – comme ce voyage circulaire au-dessus des états d'Amérique du Sud, à la recherche d'un improbable visa. Il a la verve, le sens de la chute inattendue, du montage en séquences à angles vifs, et, par-dessus tout, un humour sans illusion sur les absurdités des institutions modernes, et parfois sur les cruautés de l'existence. Il maîtrise parfaitement le genre de la nouvelle, qui exige la brièveté, la rapidité, la surprise, et un regard laser sur le monde.

Ces trois livres sont à lire ensemble, tant ils ont en commun, dans la matière, dans le ton et dans la forme. Ils suscitent tantôt l'émotion, tantôt le sourire, et même le rire franc, tantôt une réflexion sérieuse, par exemple sur l'état moral de la France de Vichy. Ils se prêtent à une lecture de flânerie, d'une histoire à l'autre. Et l'on se dit en les refermant que Pierre Léon nous doit maintenant une œuvre de longue haleine, un roman où son art de conteur orchestrera sur un mode majeur son sens de l'humain. ●

Henri Mitterand, critique littéraire de réputation internationale, est professeur à Columbia et à la Sorbonne.